

**LE PROCES PARADINE (1948) États-Unis/ Grande -Bretagne de
Alfred HITCHCOCK**

**avec Alida Valli, Gregory Peck, Ann Todd, Charles
Laughton, Louis Jourdan, Ethel Barrymore,
Charles Coburn, Leo J. Carroll.**

Images : Lee Garmes ; musique : Franz Waxman

Un brillant avocat londonien Anthony Keane (Gregory Peck) accepte de défendre Maddalena Paradine (Alida Valli) une femme de la haute société qui est accusée d'avoir empoisonné son mari, un ex-officier militaire aveugle. La très belle Alida Valli donne de Mrs Paradine une image envoûtante, presque vénéneuse. Dès les premiers plans, dans sa robe noire, jouant du piano, elle exerce la fascination et le mystère.

Arrêtée chez elle, l'avocat Anthony Keane la rejoint à la prison. Keane est persuadé de l'innocence de sa cliente, mais découvre qu'elle était la maîtresse d'un certain Latour (Louis Jourdan) son valet d'écurie. Keane, fasciné par Maddalena, tombe amoureux d'elle et va se trouver en conflit intérieur avec son épouse Kay (Ann Todd) qu'il aime. Kay évolue dans un décor lumineux en tenue blanche, lui donnant un symbole de pureté. Lors d'un souper chez les Keane, le juge chargé du procès (Charles Laughton) drague honteusement la belle Kay, épouse de l'avocat.

Dans un impressionnant décor de tribunal, où tous les angles sont calculés, Hitchcock place 4 caméras afin de filmer en continuité, sans interrompre le jeu des acteurs, donnant ainsi une remarquable fluidité à leur travail, et permettant ainsi de ne pas couper à la fin certaines scènes par un producteur tatillon, David O.Selznick, que le réalisateur voulait quitter.

Toute la virtuosité d'Hitchcock s'exerce ici. Dans un plan fabuleux sur Alida Valli, alors que son amant est appelé à la barre, elle devine la présence de Louis Jourdan qui passe derrière elle pour se rendre témoigner. Fabuleux travail de la comédienne avec toute l'ingéniosité d'Hitchcock. Des attaques de plans cuts et violents expriment la vivacité des débats. L'énergie que Keane déploie pour défendre sa cliente est heurtée par la vérité qui éclate. De plus le juge, Charles Laughton toujours aussi exceptionnel, déverse sur l'avocat son cynisme et son hostilité personnelle. Il observe goguenard la douleur des autres.

La bienveillance de sa femme (Ethel Barrymore) ne peut plus rien face au nihilisme de son mari, qui juge sans état d'âme.

La création d'Alida Valli faite de tourment, de passion, de séduction néfaste pour ceux qui daignent l'approcher, apporte toute sa puissance de grande tragédienne avec les nuances les plus subtiles de son monde intérieur. C'est un vrai bonheur de la voir jouer dans ce film d'Hitchcock qu'il faut réhabiliter à tout prix, car injustement oublié. Tous les autres grands comédiens autour d'elle y ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

La fin totalement inattendue et surprenante y est profondément hitchcockienne.